

LA CROIX MERCREDI 11 12 3013

A Johannesburg, un hommage planétaire à [Nelson Mandela](#)

Près de cinquante chefs d'États, souvent adversaires politiques, ont assisté mardi 10 décembre à l'hommage officiel à Nelson Mandela à Soweto.

10/12/13



Kai Pfaffenbach / Reuters

Pluie, mais aussi couleurs, joie et recueillement lors de l'hommage rendu à Mandela par les Sud-Africains hier dans le stade de Soweto.

Le langage de réconciliation qu'a su formuler l'ancien président [sud africain](#) a inspiré de nombreuses personnes, notamment le P. David Neuhaus, jésuite de nationalité israélienne. **AVEC CET ARTICLE**

■ [L'hommage du peuple à Union Buildings](#)

■ [P. David Neuhaus : « En Afrique du Sud, j'ai appris à résister à l'injustice »](#)

■ [La société ivoirienne se cherche son Mandela](#)

Même le ciel était en deuil. Lourd d'une pluie incessante, il a fait peser une mélancolique grisaille sur le stade de Soweto où, mardi 10 décembre, l'Afrique [du Sud](#) a rendu un hommage solennel à Nelson Mandela. Le ciel avait assorti sa couleur aux costumes sombres de la cinquantaine de chefs d'État dans les tribunes, à la [toile de fond](#) des deux écrans géants montrant « Madiba » et son chaleureux sourire, au visage fermé de Graça Machel, son épouse et désormais sa veuve, assise sous l'auvent bordé de [couronnes de fleurs](#) réservé à la nombreuse famille de Nelson Mandela – trois filles, dix-huit petits-enfants et douze arrière-petits-enfants.

Le gris était peut-être bien choisi, qui dit aussi le doute face auquel se trouve désormais l'Afrique du Sud. Hier, elle a dit adieu à son père fondateur, sans lequel elle devra désormais apprendre à vivre. À travers leurs dirigeants, l'Afrique et le monde se sont tenus à côté d'elle. La première vient de perdre l'une des rares figures dont elle se montre unanimement fière et le second, un mythe vivant qui a traversé le vingtième siècle.

QUELQUES MILLIERS DE SIÈGES SONT RESTÉS VIDES

Plutôt que d'envisager les lendemains incertains, les Sud-Africains ont célébré dans la joie le passé de leur « Tata » – « père » en xhosa, la langue natale de Nelson Mandela. Certaines cachées sous d'indispensables parapluies, les premières silhouettes ont accouru dès six heures du matin aux portes du stade FNB – les initiales de la First National Bank, son propriétaire. La règle du « premier arrivé, premier servi » a fait craindre aux plus fervents de ne pas trouver place assise parmi les 95000 fauteuils qui plongent sur la pelouse ayant accueilli, il y a trois ans, la finale de la Coupe du monde de football.

Le réveil aux aurores aura été inutile. Quelques milliers de sièges sont restés vides. Peut-être une conséquence du mauvais temps, d'une panne des transports en commun ou du respect zélé des consignes des autorités qui, par peur d'une surcharge, avaient conseillé d'éviter le stade FNB. Mais une marque de désamour à l'encontre de Nelson Mandela, certainement pas.

L'ÉCHO DE SES « MERCI MANDELA »

Jusqu'à l'ouverture de la cérémonie, vers 11h30, la foule a grossi et chanté, sifflé, dansé à sa gloire. Les refrains ont parfois été guerriers et les poings, levés comme aux heures du combat contre l'apartheid. À plusieurs reprises, une ribambelle de gaillards, certains torse nu, a fait un tour de stade au pas de course entre les gradins avec, en main, une affiche trempée par la pluie montrant le visage du défunt assorti d'une phrase d'hommage – « *Ton sacrifice est la lumière qui nous guide* ». À certains moments, la foule a ondulé dans une même vague. À d'autres moments, l'écho de ses « Merci Mandela » eut la profondeur de l'histoire.

L'intensité de la clameur a varié selon l'identité des invités qui faisaient leur entrée. Fêtés avec insistance, l'ancien président sud-africain Thabo Mbeki (1999-2008) et le secrétaire général des Nations unies, Ban Ki-Moon, ont dû s'en réjouir. Hué avec autant de soin, l'actuel président sud-africain Jacob Zuma, candidat à sa propre succession en avril prochain, a dû sentir une pointe d'inquiétude. Le long discours de Barack Obama a remporté la palme.

UN INSTANT DE GRÂCE OÙ SE SONT CROISÉS CEUX QUI S'ÉVITENT

« *Laissez-moi vous dire, jeunes Africains, que vous pouvez faire de cette vie* (NDLR : celle de Nelson Mandela) *la vôtre*, a lancé le président américain. *Il y a trente ans, j'étais étudiant et je me suis instruit au sujet de Nelson Mandela et des combats dans votre pays. Cela m'a lancé sur un improbable chemin, qui m'a conduit ici aujourd'hui. Bien que je sois loin de l'exemple de Mandela, il m'a conduit à vouloir être un homme meilleur.* » La dernière phrase d'Obama achevée, les rangs ont commencé à se dégarnir.

Aucun Européen n'a prononcé un discours et, à l'exception du président américain, tous ceux qui ont eu l'honneur de rendre hommage au « géant de la planète » sont des représentants du Sud : Pranab Mukherjee, le président indien, Dilma Rousseff, son homologue brésilienne, Raul Castro, chef de l'État cubain, Li Yuanchao, vice-président chinois...

Entamée par une prière œcuménique ouverte par Warren Goldstein, grand rabbin d'Afrique du Sud, et conclue par l'ancien archevêque du Cap Desmond Tutu, la cérémonie fut un instant de grâce où se sont croisés ceux qui s'évitent : Raul Castro, le chef de l'État cubain, et Barack Obama ; le premier ministre britannique David Cameron et le président du Zimbabwe Robert Mugabe, au ban du Commonwealth, qui réunit les pays de l'ancien empire colonial britannique ; François Hollande et Nicolas Sarkozy... Rares sont les hommes qui, comme Mandela, peuvent ainsi réunir les contraires.

MARIANNE MEUNIER, à JOHANNESBURG
■ [L'hommage du peuple à Union Buildings](#)